

Dr Anita VERHOEVEN (NL)

21/08/2015

(Traduction : M.-Madeleine LINCK)

Dieu, le tout-créateur, de la conception à la résurrection
« Tes œuvres sont merveilleuses »

Psaume 139, v. 13-18 (TOB)

¹³ C'est toi qui a créé mes reins ;
tu m'abritais dans le sein maternel.

¹⁴ Je confesse que je suis une vraie merveille,
tes œuvres sont prodigieuses : oui, je le reconnais bien.

¹⁵ Mes os ne t'ont pas été cachés lorsque j'ai été fait dans le secret,
tissé dans une terre profonde.

¹⁶ Je n'étais qu'une ébauche et tes yeux m'ont vu.

Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait.

¹⁷ Dieu ! que tes projets sont difficiles pour moi, que leur somme est élevée !

¹⁸ Je voudrais les compter, ils sont plus nombreux que le sable.
Je me réveille, et me voici encore avec toi.

Dieu est la source de la créativité humaine

Je ne me suis jamais considérée comme particulièrement créative. Je ne suis douée de grande créativité ni pour jouer de la musique, ni pour écrire des poèmes ou peindre des tableaux. Je n'ai pas un grand sens de l'humour ni beaucoup d'idées brillantes. Et pourtant, en Genèse 1, 27 la Bible parle des êtres humains créés à l'image du grand Créateur. Ce qui signifie que lorsque j'ai été créée, j'ai reçu une certaine capacité de création. J'ai découvert que dans la vie quotidienne, je suis créative en ce sens que je suis douée pour faire une valise ou ranger un placard de cuisine. Dans ma vie professionnelle aussi, en tant que chercheuse, je trouve que je sais séparer, différencier, définir et analyser, qui sont toutes des actions créatives. En ce moment, j'analyse des textes dans lesquels des médecins parlent de leurs erreurs médicales. Je sépare les mots qu'ils utilisent et que je trouve pertinents, je les différencie en les rangeant par catégorie et ensuite j'essaie de définir « une réflexion dans l'action ». J'essaie de savoir si « une réflexion dans l'action » permet d'augmenter la prise de conscience des erreurs et en fin de compte d'éviter d'en faire. L'écriture d'articles médicaux est aussi un travail de création. Composer un texte médical académique est un processus de création très délicat puisqu'il faut travailler avec des mots jusqu'à ce que, finalement, l'article prenne « naissance ». C'est en tout cas ainsi que je le ressens lorsque je le fais. Et écrire une étude biblique pour la Médecine de la Personne, n'est-ce pas aussi un processus créatif ?

En plus de toute cette créativité que j'ai trouvée en moi, je me suis aperçu que j'apprécie la créativité au théâtre. Lorsque je regarde un spectacle de danse contemporaine – la forme d'expression artistique que je préfère - je sens une étincelle d'excitation embraser mon cœur. Cela m'élève à un plus haut niveau, d'où je m'étonne de l'immense créativité de Dieu et je regarde avec un profond respect la merveilleuse façon dont il a créé l'homme. Je vois la grâce du corps humain en harmonie avec la musique et la chorégraphie. Et à ce moment-là je me retrouve à louer Dieu, Tout-Puissant créateur.

Pour moi, le corps humain est la plus achevée des œuvres d'art. En fait, c'est essentiellement la magnifique création qu'est le corps humain qui m'a incitée à étudier la médecine. J'en conclus que Dieu est la source de toute créativité et que tous à un degré ou un autre, nous en sommes le reflet.

J'aimerais maintenant vous montrer la vidéo d'une de mes chorégraphies contemporaines préférées qui ne dure qu'une minute et demie. Je l'ai choisie parce qu'elle m'émeut profondément. Le danseur, Sedrig Verwoert, est un Hollandais de 21 ans. Grâce à l'excellente expression de sa créativité, il a gagné le prix du Festival des Jeunes Danseurs de l'Eurovision 2013.

Video Sedrig Verwoert, le 5e Élément (1:30 min)
<https://www.youtube.com/watch?v=HmrciSS3flk>

Psaume 139

Quand je regarde avec respect la grâce du corps humain, qui mérite mon respect ? Dans le Psaume 139, David dit que c'est le Seigneur qui a créé la vie sous tous ses aspects. Dans un moment nous considérerons plus en détail la manière dont David décrit d'abord la vie dans le sein de la mère, puis ce qu'il dit de la vie après la naissance et finalement de la vie après la mort. Mais avant, regardons comment ce passage se place dans l'ensemble du psaume.

Ce psaume écrit par David est un chant et un poème qui a une beauté et une unité qui lui sont propres ; il révèle quatre qualités de Dieu. La première est l'omniscience du Seigneur (v. 1-6). La connaissance que Dieu a de moi est totale. Il est Celui qui sait tout. Deuxièmement nous apprenons son omniprésence (v. 7-12). Dieu est avec moi partout ; il est Celui qui est toujours présent. Puis, dans les versets 13 à 18 que nous venons de lire, nous trouvons la créativité de Dieu. Il me possède souverainement, en entier. Il a un contrôle total sur notre être, de la conception à la résurrection, comme nous le verrons. Pour finir, dans les versets 19 à 24, David parle de la sainteté du Seigneur. C'est la volonté de Dieu que je lui ressemble.

En fait, ce que David dit dans ce psaume, c'est que mon Dieu sait tout et que je ne peux donc pas le tromper ; mon Dieu est partout, je ne peux donc pas lui échapper ; et mon Dieu peut tout faire, je ne peux donc pas me battre contre lui. La question finale est : que dois-je faire ? La réponse que ce psaume nous donne, c'est que je dois me soumettre à Lui avec respect, le révéler et l'adorer. Reprenons maintenant les versets 13 à 18 plus en détail.

La vie dans le sein de la mère (v. 13-15)

La naissance d'un enfant est peut-être la meilleure preuve du pouvoir de Dieu. Ici on nous parle du miracle du début de notre vie. David considérait qu'un nouveau-né était un miracle venant de Dieu. Et peut-être que nous tous, que nous soyons médecins ou non, nous pouvons être de l'avis d'Eugène Peterson lorsqu'il dit : « En présence d'une naissance nous ne calculons pas, nous nous émerveillons ».

Dans la traduction anglaise, le verset 13 commence par « car » pour indiquer que les versets qui suivent (13-18) sont une explication de l'omniscience et de l'omniprésence de Dieu déjà exprimées au verset 1 (« Seigneur, tu m'as scruté et tu [me] connais »). Comment se fait-il que le Seigneur me connaisse totalement et m'accompagne où que j'aie ? C'est parce que depuis ma conception et ma gestation, tout au long de ma vie et jusqu'au « réveil » dans l'éternité, Il est mon créateur et mon possesseur. Le fait que je sois né de ces parents, avec ces frères et sœurs, dans ce pays et à ce moment particulier, est le fruit de l'esprit créateur de Dieu. Dès l'origine il a voulu que j'existe, que je vive ici dans ce monde, à ce moment précis. N'est-ce pas renversant ? Cela ne confond-il pas l'imagination ? Le Seigneur m'a créé, dit le verset 13. « Créer » signifie « acquérir une possession », c'est-à-dire acheter et dans le cas du Seigneur et de l'ordre créé, « apprécier une possession créative ». J'appartiens au Seigneur qui prend plaisir à mon existence. Je suis à Lui parce qu'Il m'a créé.

Que disent encore ces versets du processus de création ? Dieu a créé les parties visibles et invisibles de mon être. La partie invisible, « le plus profond de moi-même » (en anglais, « *my inmost being* ») du verset 13 correspond littéralement aux « reins » de la Bible hollandaise (et de la traduction de la TOB). Les reins étaient considérés comme le siège des émotions, l'être sensible. Un être sensible est capable de faire l'expérience de sensations physiques. C'est en opposition avec « mes os » du verset 15 qui font référence au squelette, à l'être physique. Les parties visibles et invisibles de mon existence corporelle sont donc le résultat d'une création de Dieu.

« C'est toi qui as créé mes reins, tu m'abritais dans le sein maternel » dit le verset 13. Dieu n'a pas choisi de reproduire la vie humaine en faisant grandir des bébés sur des arbres afin qu'on puisse les cueillir ou sous terre pour qu'on les déterre des profondeurs. Non, le Seigneur a choisi de faire grandir l'enfant avant sa naissance dans le ventre de sa mère comme fruit d'un acte d'amour humain. Le corps de l'enfant est joliment tissé, « tricoté » dans le corps de sa mère à laquelle il est connecté par des milliers de fils, comme une toile d'araignée. Est-ce la raison pour laquelle la relation entre mère et enfant est unique et la seule qui soit inconditionnelle dès l'origine ? Le psychologue allemand Erich Fromm (1900-1980) voyait dans l'amour maternel la plus grande forme d'amour.

En lisant le verset 14 on trouve le mot « effrayant » dans la traduction littérale : « j'ai été fait merveille effrayante ». Cela n'a rien à voir avec la peur mais veut plutôt dire : « Je frissonne d'étonnement ; je tremble de respect ». Ce qui fait dire à David : « Tes œuvres sont prodigieuses » (v. 14).

La vie après la naissance (v. 16-18a)

Dans ces versets, David reconnaît que non seulement Dieu nous fait exister mais que nous sommes aussi objet de toutes ses attentions. Les yeux de Dieu ont vu alors que « je n'étais qu'une ébauche » (en anglais, « *my unformed body* », « que mon corps n'était pas formé »).

Je valais la peine d'être vu par le grand Dieu alors que je n'étais encore qu'un embryon. C'est le stade très précoce, les huit premières semaines du développement après la fécondation. La vie humaine commence en tant que zygote, un amas de cellules, et après seulement trois semaines, les organes commencent à se développer. C'est dès ce tout début que le Seigneur me voit dans l'utérus de ma mère.

Non seulement il me voit dans cet endroit secret, mais il connaît déjà tous les jours qui me sont impartis, avant même qu'aucun d'eux n'existe. Ma vie entière Lui est connue.

La connaissance que Dieu a de David fait exprimer à ce dernier dans le verset 17 son étonnement devant les pensées de Dieu, précieuses et impossibles à dénombrer. Si on se réfère aux humains, Linus Pauling (1901-1994), scientifique et philosophe social américain, Prix Nobel de Chimie et de la Paix, affirmait que « la meilleure façon d'avoir une bonne idée, c'est d'avoir beaucoup d'idées ». Si c'est vrai pour nous, que dire de l'esprit de Dieu qui est la source de toute pensée et sans qui pas une seule ne pourrait exister ?

Les versets 16-18 nous assurent donc de la proximité de notre Créateur qui connaît chaque jour de notre vie et qui en sait plus sur nous que ce que nous pouvons imaginer. Nous savons que notre vie est sûre dans le Seigneur parce que nous Lui faisons confiance et que nous Lui obéissons.

En tant que médecins, nous avons tendance à considérer le développement de l'embryon avec des yeux de scientifiques : quand et comment les différentes parties du fœtus vont-elles se développer ?

Nous pouvons avoir à l'esprit des patients qui ont eu des problèmes de développement à ce stade, mais pour le moment, considérons le développement d'une nouvelle vie comme une création merveilleuse de Dieu. Je voudrais vous montrer la vidéo qui présente de manière accélérée le développement d'un fœtus dans le ventre de sa mère.

Video d'une vie humaine in utero (3 :42 min)

<https://www.youtube.com/watch?v=AJlKe9eJLh4>

Résurrection (v. 18b)

Mais ce n'est pas tout, il y a aussi l'éternité ! « Je me réveille et me voici encore avec toi », dit le verset 18. Ce réveil ne fait pas seulement référence à celui qui suit le sommeil d'une nuit mais aussi au grand réveil lorsque nos corps seront ramenés à la vie. Nous ne pouvons pas échapper au Seigneur. A notre mort nous le rencontrerons. Le verbe « se réveiller » est utilisé ailleurs dans les psaumes dans le sens de résurrection comme au Psaume 17, verset 15, où nous lisons : « Moi, et c'est justice, je verrai ta face ; au réveil, je me rassasierai de ton image ».

Imaginer comment le Seigneur fera ressusciter les morts, me dépasse. Ma mère, aujourd'hui décédée, avait des difficultés à le croire. Dernièrement, le jour de son anniversaire, je suis allée sur sa tombe où elle a été enterrée il y a trois ans. Je me suis assise sous un vieux saule pleureur, dans ce petit cimetière de campagne et j'ai regardé les grandes branches de l'arbre au-dessus de moi. J'étais seule avec mes pensées. Je me suis souvenue des questions que ma mère avait un jour soulevées concernant la résurrection de nos corps. Elle se demandait : « Ce sera comment ? Y aura-t-il assez de place pour tous ceux qui sont morts au cours de l'histoire humaine partout dans le monde ? ». J'ai compris pour partie l'hésitation de ma mère. Mais ce psaume me rappelle à nouveau l'immense créativité de Dieu et je suis sûre qu'il a une solution à la question de la multitude de gens qui seront ressuscités à la fin des temps.

Je conclurai en disant : quand on considère les œuvres merveilleuses du Dieu tout-créditeur, à l'œuvre de la conception à la résurrection, notre seule réponse doit être d'admirer ses œuvres, d'avoir un profond respect pour Lui et de louer son Nom.

Références :

- New Bible Commentary: 21st century edition. Carson DA, France RT, Motyer JA, Wenham GJ (eds). 4th ed. Leicester, Inter-Varsity Press, 1994. (Nouveau Commentaire biblique)
- Wiersbe WW. Prayer, praise and promises; a daily walk through the psalms. Baker Books, Grand Rapids, 2011. (Prière, louange et promesse ; un chemin quotidien à travers les Psaumes)
- Erich Fromm. The art of loving. New York: Harper & Brothers, 1956. (L'Art d'aimer)
- Linus Pauling: http://en.wikiquote.org/wiki/Linus_Pauling.

Avec tous mes remerciements à mon amie Felicity Bentley-Taylor qui a grandement amélioré mon anglais.